

Des résistants juifs dans la Résistance varoise

Par Jean-Marie GUILLON

Un certain nombre de résistants qui ont participé aux mouvements clandestins constitués dans le Var sont d'origine juive. On trouvera ci-dessous quelques courtes notices biographiques de certains d'entre eux, qui, en général, ont eu quelques responsabilités dans la Résistance. Rappelons cependant que les limites départementales n'ont pas grand sens dans la Résistance et qu'en fait c'est le plus souvent à l'échelle régionale qu'il faut appréhender le phénomène. Ces notices sont tirées, pour la plupart, de ma thèse d'Etat, *La Résistance dans le Var. Essai d'histoire politique*, soutenue à l'Université de Provence, à Aix, en 1989 et désormais accessible pour l'essentiel sur le site www.var39-45.fr. On s'y reportera pour situer ces résistants dans leur contexte. Ces notices, remaniées, ont été publiées entre 1991 et 1997 dans le bulletin de l'ANACR du Var, *Résistance Var*. Bien évidemment, elles ne prétendent pas être exhaustives et nécessitent des compléments. En ce qui concerne les sigles de la Résistance et la Résistance en général, je renvoie au *Dictionnaire historique de la Résistance* (Paris, Robert Laffont, 2005) qui est l'ouvrage de référence.

ABRAHAM Marcel *Jacques Ducange* (1898-1955)

Intellectuel de gauche, d'origine juive, écrivain, professeur agrégé de lettres, membre des cabinets ministériels d'Anatole de Monzie (1932) et Jean Zay (1936), cet inspecteur général de l'enseignement, qui a participé à la Première guerre, est révoqué par Vichy en octobre 1940. Membre du groupe du Musée de l'Homme à Paris, replié à Toulon avec ses sœurs après le démantèlement du réseau, il participe en 1941 à la formation du premier groupe local du mouvement Libération, puis, en 1942, il se rattache à Franc-Tireur. Parallèlement, il est membre du petit groupe de socialistes toulonnais rassemblé par le Dr Risterrucci et il fournit des renseignements au réseau F2 (sous-réseau de l'ingénieur Levy-Rueff). Il est à Toulon un des artisans du rapprochement des trois grands mouvements de Résistance qui font former les Mouvements unis de la Résistance (MUR). En relation avec la Résistance lyon-

naise, il héberge Yves Farge, futur commissaire de la République, qui vient chez lui fin novembre 1942 enquêter sur la situation de Toulon et de la Marine et qui en tire un témoignage publié aux éditions de Minuit en 1943. Il reste en relation régulière avec Jean Zay emprisonné. Dans le cadre de ses activités littéraires, il participe à l'importante revue littéraire marseillaise, *Les Cahiers du Sud*. Il quitte Toulon après l'arrivée des Allemands et se réfugie dans l'Aude. Il se trouve à Toulouse à la Libération où il est l'adjoint du commissaire régional de la République, Pierre Bertaux.

Inspecteur d'académie à Paris à la Libération, il représente la France à l'UNESCO et dirige le cabinet de Pierre-Olivier Lapie en 1950.

Bibliographie : *In memoriam Marcel Abraham 17 juin 1898 - 17 février 1955*, Paris, 1956 - *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Paris, éditions de l'Atelier).

BLUM Robert Robert, puis Baudricourt (1885-1944 ou 1945)

Industriel du textile, originaire de Mulhouse, ce juif alsacien, très patriote, est parvenu au grade de lieutenant-colonel de réserve. Réfugié en zone Sud, il crée l'un des premiers, sinon le premier, groupe de résistance de Toulon en 1941. Il rejoint le mouvement Combat vers mai 1942 et en devient le chef départemental sous les ordres du capitaine Chevance-Bertin. Il est le créateur de l'Armée Secrète (AS) à Toulon. Il quitte la ville pour Grenoble en septembre 1942. Arrêté peu après l'Occupation de novembre 1942 par les Allemands, il est interné à

Drancy. Ses titres militaires le font désigner comme commandant juif du camp. Cette responsabilité, son attitude très autoritaire suscitent la controverse. Pourtant, il participe à la résistance intérieure du camp. Après la découverte du tunnel qu'elle creuse sous sa responsabilité, Blum et 64 cadres juifs sont déportés à titre de représailles. Il est mort en déportation ou fusillé.

Bibliographie : Maurice Rajsfus, *Drancy, un camp de concentration très ordinaire 1941-1944*, Paris, Le Cherche-Midi éditeur, 2005.

CRÉMIEUX Francis (1920-2004)

Né en 1920 à Paris, étudiant en droit, il est réfugié à Sanary en 1940 avec sa famille. Sa mère est la romancière Marie-Anne Commène. Son père est l'écrivain Benjamin Crémieux, président du Pen Club de France, lui aussi engagé dans le combat résistant. Expulsé du département le 15 août 1941, avec son ami le poète surréaliste Tristan Tzara, après une altercation qui l'a opposé à des pétainistes, membres de la Légion française des combattants, Francis Crémieux devient l'un des créateurs de l'AS de Combat à Toulouse en 1942 (où il sera arrêté en octobre). Il est ensuite délégué itinérant du Noyautage des administrations publiques (NAP) alors que son père en

est le responsable régional en R2 (il sera arrêté dans le cadre de l'affaire *Flora* fin avril 1943 et mourra en déportation). Interpellé à Toulon le 16 février 1943 par un policier français alors qu'il a rendez-vous avec Henri Sarie, chef départemental de Combat, il parvient à s'échapper. Après la Libération, militant communiste, il est journaliste et écrivain à Toulouse, puis à Paris. Rédacteur en chef du *Journal parlé* en 1947, révoqué en 1948, journaliste à *Ce Soir*, aux *Lettres Françaises*, à *L'Humanité*, il devient producteur à l'ORTF à partir de 1962. Il a été secrétaire général de la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet.

ELMALEH Jacques Lautrec, Constantin, Commène (1909-1943)

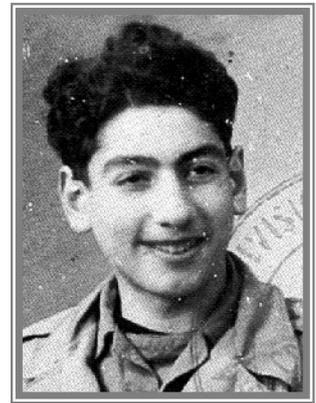
Libraire à Toulon, il devient l'adjoint du responsable groupes francs (GF) de Combat, Ernest Marengo, et part à Lyon avec celui-ci en mai 1943 pour échapper aux arrestations que la

« Gestapo » de Marseille conduit dans toute la région dans le cadre de l'Affaire *Flora*.



Chef du service des liaisons du réseau *Gallia*, il participe à l'évasion du général de Lattre de Tassigny à Clermont-Ferrand. Arrêté le 20 décembre 1943, il ne parle pas bien que torturé atrocement. Il est exécuté à Lyon le 26 décembre 1943, assassinat camouflé en "tentative d'évasion".

Une rue de Toulon porte son nom depuis 1945.



Blanche et Alexandre Elmaleh

Jacques Elmaleh est l'aîné d'une famille de 10 enfants. Il fait ses études à Marseille puis s'engage dans le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique. Après une période militaire, il est professeur d'histoire à la mission laïque française du lycée français du Caire, puis directeur d'une compagnie de produits chimiques à Marseille. Pendant la drôle de guerre, il est affecté au 34^e G.R.D.I., dans l'armée du général Frère. Il est décoré de la Croix de guerre. Sa sœur Blanche alias Madame Pinelli et son frère Alexandre alias Libellule ont également été actifs dans réseau Gallia.

Bernard Lévi, président de l'Amicale du réseau Gallia - Famille Alexandre Elmaleh – Bruno Permezol « 2824 engagements – Résistants à Lyon ».

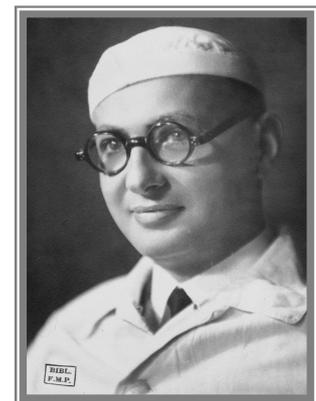
GILBERT-DREYFUS Alfred *Aspirine*, Gilbert *Debrise* (1902-1989)

Professeur agrégé de médecine à Paris, spécialiste d'endocrinologie, il est l'auteur de nombreuses études sur cette question. Il quitte Paris et rejoint sa famille réfugiée à Saint-Tropez fin 1941. Il devient là l'un des créateurs du Front national (FN) local à l'automne 1942. Communiste ou proche des communistes, il connaît le Dr Raymond Leibovici qui séjourne par moments à Saint-Tropez et qui occupe des responsabilités importantes dans la résistance communiste à Paris. C'est sans doute lui qui lui envoie Jacquot *Latour*, membre de la direction de zone du Parti communiste, qu'il doit mettre en contact avec des personnalités résistantes de la région. Il participe à la création des groupes de Francs-Tireurs et partisans (FTP) locaux, visite les maquisards du premier maquis FTP des Maures, le camp *Faïta*, avec le Dr Roy de l'hôpital de Saint-Tropez. Il est appelé à diriger

il est déporté à Mauthausen. Il fera après guerre le récit de sa déportation dans *Cimetières sans tombeaux*.

Après guerre, il poursuit une brillante carrière médicale et scientifique (chef de service à La Pitié-Salpêtrière, membre de l'Académie de médecine et de l'Institut). Il a obtenu la médaille de la Résistance avec rosette et était grand officier de la Légion d'honneur.

Son épouse, **Jacqueline**, est une résistante elle aussi très active. Elle participe au réseau Interrallié/F2 à partir d'octobre 1941, en liaison avec l'ingénieur Lévy-Rueff de Toulon et du capitaine de vaisseau Trolley de Prévaux. Elle en devient responsable du secteur de Saint-



Tropez. Remplacée dans le réseau par Jean Despas vers mars 1943, membre du FN, elle devient agent de liaison FTP.

Elle sera elle aussi médaillée de la Résistance.

Bibliographie : Gibert-Dreyfus, *Cimetières sans tombeaux*, Paris, Plon, 1979, 221 p. ; *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Paris, éditions de l'Atelier).

Le rendez-vous de Valence

La préface rédigée par Aragon raconte sa rencontre clandestine avec Gilbert Dreyfus, au parc Jouvot, à Valence au cours de laquelle Louis confie à ce jeune médecin des Hôpitaux de Paris la mission d'organiser un réseau de médecins. On y voit le camouflage, la peur d'être reconnu par Mady Chancel même, présente dans le parc avec ses filles, la crainte d'être repéré par un individu, certainement paisible promeneur, les signes de reconnaissance pour le rendez-vous, les mots de passe... La discussion entre Andrieux et Debrise permet de balayer les réticences de ce dernier qui aurait préféré se voir confier une mission plus active et plus périlleuse.

Extrait de *Cimetières sans tombeaux* de Gilbert Dreyfus
www.etudesdromoises.com

La « certaine idée de la France » qu'il partageait, son mépris des compromissions vichyssoises, son horreur de la barbarie nazie, le jetèrent dans la Résistance. [...] Puis ce fut l'itinéraire de la déportation, Compiègne-Mauthausen et son commando d'Ebensee dans l'ambiance duquel il sut donner la mesure de ses qualités humaines. Il y connut des héros et des monstres et en a rapporté, outre des poèmes émouvants, la matière d'un livre où l'horreur des situations est toujours tempérée par l'ironie, la description de ses tortionnaires par la pitié, et où l'amitié et l'amour des hommes apparaît toujours en filigrane.

Extrait des Annales de Médecine Interne, 1990-4 n°1 – Société Médicale des Hôpitaux de Paris – Nécrologie – Document transmis par François Paraf.

Avril 1945 : 4547 morts.

« Combien de décès dans les dernières vingt-quatre heures ? demande chaque matin à 7 heures précises l'Unterscharführer à son secrétaire.

- 374, Herr Unterscharführer.

- Gut ».

Ce « Gut » résume l'oraison funèbre des trois cent soixante-quatorze camarades disparus dans la nuit du 26 avril.

Extrait de *Cimetières sans tombeaux* de Gilbert Dreyfus

ISRAEL Pierre Pierre Mortier (1905-1944)

Né le 28 décembre 1905 à Nancy, industriel, habitant Neuilly en 1940, il est réfugié dans le Var en 1941, à Sainte-Maxime avec sa compagne Jacqueline Veret. On ne sait rien des circonstances dans lesquelles il est entré dans la très active résistance FN/FTP du secteur des Maures, mais il fait partie du groupe de résistants qui doit embarquer à bord du sous-marin qui fait la liaison entre l'Algérie et la France, à Ramatuelle, depuis février 1943 (le « tube »).

Ce groupe dont fait partie la fille du général Giraud est intercepté par les Allemands (la « Gestapo » de Marseille), dans la nuit du 26 novembre 1943, sur le chemin de la crique où il devait embarquer. L'un de ses membres est tué (Alsfasser) et deux sont capturés, le lieutenant de marine Pothuau et Pierre Israël. Celui-ci était délégué par la Résistance du secteur pour obtenir plus de moyens de la part d'Alger. Emprisonné à Marseille, à la prison des Baumettes du 27 novembre 1943 jusqu'au 15 juin 1944,

date de sa dernière lettre transmise par le Croix Rouge. Il aurait été exécuté le 26 juin par les Allemands et inhumé dans la fosse commune du cimetière Saint-Pierre, à Marseille.

LEIBOVICI Raymond *Maxime* (1901-1982)

Chirurgien parisien réputé, d'origine roumaine, naturalisé, officier de réserve, il vient à diverses reprises à Saint-Tropez après sa démobilisation en 1940. Il y réside par intermittence en 1940 et 1942. Il joue un rôle d'intermédiaire dans les contacts qui se nouent entre la direction du Parti communiste clandestin de zone Sud et les services secrets britanniques sur la côte. C'est lui qui réceptionne le dirigeant du PC zone Sud, Jacquot *Latour*. Il est en relation avec les responsables du réseau Interallié/F2, notamment Léon Sliwinski qu'il rencontre à Nice. Mais son rôle est surtout important à Paris, auprès de la direction nationale du PCF. Il ne vient plus à Saint-Tropez après l'occupation de la zone Sud. Il est sur le plan national le créateur et le responsable du FN médecine et de son journal clandestin *Le Médecin français* (mars 1941). Il est membre, à



Bibliographie : Jean-Marie Guillon, *Le Var, la guerre, la Résistance 1939-1945*, Toulon, CDDP, 1994 (document dont Pierre Israël était porteur).

ce titre, du Comité d'action contre la déportation (CAD) à Paris en 1943. Chef du service sanitaire des FFI pour l'Ile-de-France, il est promu, après la Libération, lieutenant-colonel. Il s'engage comme volontaire pour la durée de la guerre en tant que chargé du service de santé de la colonne Fabien sur le front d'Alsace. Démobilisé en mai 1945, il est nommé chirurgien à l'hôpital Saint-Antoine. Il reste fidèle au mouvement communiste, y compris au moment du « complot des blouses blanches » en URSS, dirigé contre des médecins juifs en 1952.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Paris, éditions de l'Atelier).

Photo www.des-gens.net et ANACR Paris 19°

LEVY-RUEFF Jacques *Vir* (1907-2000)

Ingénieur principal du Génie maritime de l'arsenal de Toulon, il est l'un des rares cadres juifs de ce niveau maintenus à son poste par Vichy. Il n'en participe pas moins très tôt à la Résistance au sein du réseau Interallié/F2 et a contact avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, chef du mouvement Libération. Il est égale-

ment en contact avec le groupe de l'ingénieur Braudel dans l'arsenal de Toulon. Il est chargé, par le capitaine de vaisseau Trolley de Prévaux, de créer un sous-réseau de F2/Marine sur Toulon et le littoral fin 1941-1942. Il participe à la reconstruction du réseau F2, affecté par des arrestations, au début de 1943. Aidé par l'aide-



Jacques Levy-Rueff avec l'amiral Michel Debray,
alors président de l'Institut Charles de Gaulle
Photo Claude Levy-Rueff

bibliothécaire Fernande Tassy, qui lui sert de secrétaire, il a installé son bureau clandestin chez Louis Moutte, chef de service à la Trésorerie et militant de la gauche socialiste (membre du mouvement L'Insurgé). Menacé d'arrestation après l'attentat contre la centrale électrique de l'arsenal en mars 1943, recherché par la « Gestapo », prévenu par le capitaine Blouet, chef de la sûreté navale (et résistant), il quitte Toulon en août pour prendre en charge la centrale de F2 à Lyon. Il est muté comme chef du sous-réseau Nord en mai 1944. Il a été remplacé à Toulon par son adjoint, le représentant de commerce Henri Chuchana *Curly*.

Bibliographie : Jean Médrala, *Les réseaux de renseignement franco-polonais 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2005, 411 p.

Le réseau F2, créé par le Gouvernement polonais en exil à Londres, a été actif et efficace, particulièrement pour renseigner les Alliés sur les mouvements de la Marine nationale et la Marine allemande.

Il comprenait des hommes d'origines aussi différentes que Léon Sliwinski, polonais catholique futur citoyen français et commandeur de la Légion d'honneur, l'amiral Jacques Trolley de Trévaux et son épouse Lokta [...], Jacques Lévy-Rueff, ancien élève de l'école Polytechnique, ingénieur du Génie maritime, futur ingénieur général et commandeur de la Légion d'honneur ; Franck Arnal, futur député-maire de Toulon et ministre de la Marine.

Claude Levy-Rueff

OUKRAT Maxime (1904-1986)

Né à Bordeaux, socialiste et franc maçon, secrétaire de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) à Toulon en 1937, ce représentant d'une société d'import/export est chargé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie de créer localement le mouvement Libération en 1941. Coupé de ce mouvement assez vite, on le retrouve à Franc-Tireur par la suite. Il est repé-

ré parmi les manifestants du 14 juillet 1942 sur la place de la Liberté à Toulon. Parti à Nice le 10 novembre 1942, il y est arrêté le 22 juin 1944 et déporté.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Paris, éditions de l'Atelier).

SPOLIANSKY Grégoire Georges (1912-1944)

On sait trop peu de choses sur lui et son « cas » montre la difficulté du travail de reconstitution pour ceux qui n'ont pas pu témoigner car disparus au cours du combat et pour lesquels nous n'avons que des informations lacunaires et contradictoires. Originaire de la région parisienne et réfugié en zone Sud, Léon Poliakov, son ancien condisciple au Lycée Janson-de-Sailly, le rencontre à Nice en septembre 1943. Spoliansky est communiste, il a combattu en Espagne et il aurait été chargé d'étudier les possibilités d'évacuation des Juifs pris au piège niçois. Poliakov le met en relation avec André Bass et le réseau de sauvetage bien connu dont il s'occupe en ce moment dramatique de rafles par les nazis. Spoliansky, qui aurait appartenu aussi à l'Organisation juive de combat, est arrêté à Nice, torturé à l'hôtel Excelsior et exécuté

par les Allemands le 18 novembre 1943. Il avait 31 ans. Or Grégoire Spoliansky est repéré à Sanary (Var) en 1943. Né en Russie, naturalisé français, il est professeur de philosophie et il anime un groupe de Résistance de communistes étrangers en liaison avec l'UJRE. Le même est désigné au début 1944 comme responsable de cette organisation à Nice. C'est là, place Gambetta, qu'il est arrêté peu, à la mi-février 1944 et qu'il disparaît. Tout indique qu'il s'agit du même résistant, or les renseignements sont contradictoires et son itinéraire reste à démêler.

Bibliographie : Raphaël Konopnicki, *Camarade Voisin*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch éditeur, 2007 ; Léon Poliakov, *L'auberge des musiciens. Mémoires*, Paris, Mazarine, 1981, 255 p.

TAIB Roger Georges, Michel (1910-1988)

Né en Algérie, électricien à l'arsenal de Toulon, militant communiste (secrétaire adjoint de section et membre du Comité régional), il est interné administrativement en septembre 1940 au camp de Chibron (Signes, var), puis au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn). Il s'évade lors d'un transfert vers Saint-Jean-de-Luz en 1943 et rejoint le maquis FTP des Maures, le camp *Faïta*, alors installé non loin de Sainte-Maxime. Il est promu à la direction régionale des FTP comme « technique » (commissaire technique interrégional/CTIR, c'est-à-dire le

chargé de la logistique au sein de la direction FTP) à Marseille à l'automne 1943. Il est muté dans le Gard après les arrestations d'avril 1944. Colonel FFI à la Libération, homologué ensuite comme capitaine, il est le responsable départemental de l'association des anciens FTP du Var entre 1947 et 1952, chargé de la propagande. Il est membre du comité directeur des Combattants de la Liberté en 1948.

Bibliographie : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Paris, éditions de l'Atelier).

TROLLEY DE PRÉVAUX Charlotte née LEITNER Kalo (1906-1944)

Elle est la deuxième épouse du capitaine de vaisseau Jacques Trolley de Prévaux, l'une des grandes et des rares figures de la Résistance intérieure parmi les officiers supérieurs de la Marine nationale. Mis en disponibilité le 20 décembre 1941, gaulliste, Jacques Trolley de Prévaux *Vox* est devenu l'un des chefs du réseau Interallié/F2 (sous-réseau Anne, avril 1943). Cet engagement en Résistance est favorisé certainement par les origines et les convictions de sa femme, juive d'origine polonaise et socialisante, qui milite elle aussi dans le réseau.

Charlotte Leittner est née à New York où ses parents – Isidore Leittner et Bertha Stieglitz - ont émigré avant de revenir quelques années après dans leur Pologne natale et d'ouvrir un magasin (« Au chic parisien ») et une usine de feutre à Jaroslaw. Elle émigre en France, à Paris, en 1924 pour devenir modiste et chapelière. Elle fait son apprentissage, puis est employée comme mannequin dans les meilleures maisons de la capitale (Reboux, Madeleine Viennet, Elizabeth Arden) en même temps qu'elle suit des cours de lettres à la Sorbonne. Son frère est installé à Paris et ses parents les rejoignent quelques années après et y ouvrent un modeste atelier. Charlotte Leittner fait la

connaissance de Jacques Trolley de Prévaux en 1933, mais celui-ci doit attendre la conclusion de son divorce et l'accord de la Marine pour se remarier avec elle. Le mariage a lieu en mars 1940. Se partageant entre Toulon et Le Rayol-Canadel, le couple suit ensuite la direction du réseau, d'abord à Nice en 1943, puis à Lyon dans l'été 1943 après l'arrestation de l'adjoint de Jacques Trolley de Prévaux. *Vox* et son épouse sont arrêtés par les Allemands le 29 mars 1944 à Marseille. Torturés, emprisonnés à Marseille, Nice, Lyon, ils font partie de la dernière fournée de résistants qui y sont exécutés le 19 août 1944.

Leur fille Anne, née à Nice en juin 1943, récupérée par la famille de son père (très hostile à son remariage et son engagement), a découvert très tard l'histoire de ses parents, découverte dont elle a rendu compte dans un témoignage poignant.

Bibliographie : Aude Trolley de Prévaux, *Un amour dans la tempête de l'histoire. Jacques et Lottka de Prévaux*, Paris, Kiron/édition du Félin, coll. Résistance-Liberté-Mémoire, 1999, 223 p. ; Jean Médrala, *Les réseaux de renseignement franco-polonais 1940-1944*, Paris, L'Harmattan, 2005, 411 p.

ZLEYER Sophie Hélène (1904)

Née en 1904 à Lodz, en Pologne, cette chimiste communiste, qui a participé aux Brigades internationales en Espagne, est internée en France, comme son mari (qui est au camp du Vernet). Transférée à Draguignan, elle y réside à sa libération en 1941 et y travaille comme laborantine. En contact avec les militants

communistes italiens, elle participe à la constitution des FTP-MOI (Main d'œuvre immigrée) dans le secteur et s'occupe de la "solidarité". Elle devient agent de liaison de la 2e Cie FTPF du Var au sein de laquelle elle participe aux combats de la Libération.

Aux notices ci-dessus, nous en ajoutons deux qui sont amenés à être publiées dans le futur *Dictionnaire des Fusillés* par les éditions de l'Atelier (dans le cadre des dictionnaires complémentaires au *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* plus connu sous le nom de son fondateur, le « Maitron »).

D'ERAMO Raphaël (1885-1944)

Raphaël d'Eramo, d'origine italienne, résidait à Belgentier avec son épouse, Andrée Lévy. Le couple avait trois enfants. Il hébergeait Henri Lévy et sa femme, originaires d'Amiens, réfugiés dans le Var en 1940, qui étaient les parents d'Andrée. Raphaël d'Eramo, son épouse, deux de ses enfants et ses beaux-parents furent arrêtés le 5 juillet 1944 par des feldgendarmes et des éléments français du groupe Brandebourg replié à Brignoles, où ils furent emprisonnés. Raphaël d'Eramo fit partie du groupe d'otages que les Allemands emmenèrent avec eux lors de l'attaque du maquis FTP *Battaglia*, dans le massif du Bessillon, le 27 juillet 1944. Ils furent tous fusillés après avoir transporté des caisses de munitions. Son épouse et ses deux enfants furent transférés à Marseille avant d'être dirigés vers l'Allemagne, mais le train qui les transportait fut arrêté par la Résistance aux environs d'Annonay, le 4 août, et ils furent libérés. Les beaux-parents de d'Eramo, arrêtés avec des papiers au nom de Leblanc, avaient été relâchés huit jours après leur arrestation

Documents communiqués par Mme Yvette Schuster

LEVY Maurice Vallin

Habitant à Nîmes, Maurice Lévy était un agent de renseignement d'un réseau de l'OSS, probablement le réseau OSS *Jacques* auquel appartenait son frère, Jacques Lardan, qui résidait, lui, à Aix-en-Provence. Il fut arrêté le 5 juin 1944 par le Sipo-SD. Il aurait été pris pour un officier parachuté. Emprisonné aux Petites Baumettes à Marseille, il rédigea un journal de prison, *Le Canard déchaîné*. Il fit partie de la fournée de résistants fusillés avec ses camarades, après un jugement sommaire sur place,



Raphaël d'Eramo et Andrée Lévy
Au premier rang, de gauche à droite :
Bernard, Yvette et Gilbert Kasse



Ma mère Andrée Lévy veuve Kasse, mère de trois enfants, a épousé en 1934 à Lille, Raphaël d'Eramo, catholique et ingénieur chimiste. Nous sommes partis quelques temps en Italie, puis, en 1939, fuyant le fascisme, nous sommes venus nous installer en France, d'abord à Toulon, puis à Belgentier. Là, Raphaël d'Eramo exploitait une centaine d'hectares d'oliviers dont il était propriétaire. En janvier 1944, il s'engage dans le groupe FTP MOI. Il est dénoncé pour avoir abrité les jeunes gens du maquis dans sa propriété. La famille a été arrêtée à son domicile de Belgentier, sauf Gilbert qui a pu se cacher chez un exploitant agricole. De retour d'Annonay, ma mère ne savait pas ce qu'était devenu son époux. C'est un billet de banque caché dans sa chaussure qui lui a permis de le reconnaître. D'abord inhumé à Barjols, il repose désormais à Marseille.

Yvette Schuster née Kasse,
belle-fille de Raphaël D'Eramo

le 18 juillet, au fond d'un vallon isolé, dans les bois de Signes (Var). Les corps furent exhumés le 17 septembre 1944.

Bibliographie : Fabrizio Calvi, *OSS. La guerre secrète en France. Les services spéciaux américains. La Résistance et la Gestapo 1942-1945*, Paris, Hachette, 1990.

Jean-Marie GUILLON
Professeur des universités émérite
UMR TELEMME
(Université Aix-Marseille-CNRS)